



## ASSASSINAT DES PLÉNIPOTENTIAIRES FRANÇAIS

(1798)

Au mois de novembre 1797, Bonnier d'Arco fut envoyé, avec Treillard et Roberjat, en qualité de plénipotentiaire de la République, au congrès de Rastadt. Treillard ayant été nommé directeur, le 19 mai 1798, et remplacé par Jean Debry, Bonnier se trouva le chef de la légation française. Jourdan, en entrant en Souabe, avait déclaré Rastadt ville neutre et donné une sauvegarde au congrès. Déjà les négociations paraissaient pencher en faveur du Directoire, lorsque la bataille de Stockach et la retraite de l'armée du Danube vinrent ranimer l'espérance de l'Autriche, qui chargea le comte de Lehrbach, son plénipotentiaire, d'aviser au moyen de s'emparer de la correspondance des délégués français avec leur gouvernement et les princes de l'empire. La rupture du congrès ayant été prononcée, un détachement de hussards de Szeckler fut chargé d'enlever le caisson de la chancellerie, d'en extraire les pièces, et, par occasion, d'administrer la bastonnade à Jean Debry et à Bonnier en raison de la hauteur qu'ils avaient mise dans leurs relations diplomatiques. Roberjat, ancien condisciple du ministre autrichien et lié d'amitié avec lui, avait été momentanément excepté de cette dernière mesure. Les plénipotentiaires devaient se retirer le 18 avril; mais, dans la soirée du 17, ils furent sommés de se retirer sur-le-champ. Ils se mirent en route la même nuit pour Strasbourg. A peine hors de la ville, ils furent assaillis par les hussards, ivres pour la plupart, qui frappèrent les envoyés du tranchant de leurs sabres, et laissèrent sur place Bonnier et Roberjat. Jean Debry, blessé au bras et à la tête, se sauva par miracle, et alla, au point du jour, chercher un asile chez le ministre de Prusse. Cet effroyable attentat contre le droit des gens excita une colère terrible dans la nation. Le gouvernement, pour en perpétuer le souvenir, fit célébrer une fête funéraire en l'honneur des victimes; il fut décrété que, pendant deux ans, la place de Bonnier au Conseil des Anciens resterait vacante et couverte d'un crêpe, et qu'à l'ouverture de chaque séance, le président rappellerait à l'assemblée le crime odieux dont l'Autriche s'était rendue coupable.

Bonnier était né, en 1750, à Montpellier; Roberjat, en 1753, à Mâcon; Debry, en 1760, à Vervins.

Colonel A. DALLY.

ALBUM  
DE  
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ  
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS  
LIBRAIRIE FURNE  
JOUVET ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Assassinat des plénipotentiaires français.

nisseurs, avait pris une malheureuse influence sur Joubert, très-honnête homme, très-intelligent, mais un peu ombrageux et susceptible.

Son départ fut un grand malheur. Bernadotte, mécontent de la situation des choses en Italie, n'accepta pas la succession de Joubert, et l'on envoya le vieux Schérer, tout à fait au-dessous d'une tâche si difficile.

Jourdan passa le Rhin le 11 ventôse (1<sup>er</sup> mars) et franchit les montagnes Noires. Masséna entra chez les Grisons (16 ventôse — 6 mars) et chassa les Autrichiens.

Le 22 ventôse an VII (12 mars), sur un message du Directoire, les deux Conseils votèrent la déclaration de guerre à l'Autriche, quand la guerre était déjà en pleine activité.

Jourdan ne put prévenir les Autrichiens

sur le Lech. Leur général en chef, l'archiduc Charles, avait franchi cette rivière dès le 15 ventôse (4 mars), avec des forces bien supérieures à celles de Jourdan. L'Autriche, par des efforts extraordinaires, avait réussi à mettre en ligne presque deux fois autant de monde que nous, sans compter les Russes qu'elle attendait.

L'archiduc plaça deux corps d'armée en face de Masséna et marcha contre Jourdan. Après une série de combats sanglants, Jourdan perdit la bataille de Stokach, et, voyant ses communications coupées avec Masséna, se replia sur les montagnes Noires. Il tomba malade, et son armée se retira en bon ordre, par la forêt Noire, sur le Rhin. Bernadotte, dont l'armée n'était qu'en formation, avait été hors d'état de porter secours à Jourdan.

Le plan de campagne offensif était donc

# HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME QUATRIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.